

À
GRAAL THÉÂTRE
PERCEVAL LE GALLOIS

**Théâtre National
de Strasbourg**
École supérieure
d'art dramatique



CÔTÉ PUBLIC

Séances spéciales

- Surtitrage français [Vendredi 16 mai](#)
- Surtitrage allemand [Samedi 17 mai](#)
- Audiodescription [Jeudi 22 mai](#)

Bord de plateau

[Mercredi 21 mai](#)

à l'issue de la représentation

Lecture publique

Merlin l'enchanteur d'Edgar Quinet

Lecture dirigée par Julie Brochen

Avec Pascal Bongard et Fanny Mentré

[Samedi 24 mai à 20h](#), salle Gignoux

Entrée libre, réservation recommandée au 03 88 24 88 00

> Réagir sur le blog : www.tns.fr/blog

Facebook : [Théâtre National de Strasbourg-TNS](#) • Twitter : [@TNS_TheatrStras](#) [#graaITNS](#)

> Création avec les troupes du TNP et du TNS

GRAAL THÉÂTRE PERCEVAL LE GALLOIS

De Florence Delay et Jacques Roubaud

Mise en scène Christian Schiaretti avec la complicité de Julie Brochen

Scénographie et accessoires Fanny Gamet, Pieter Smit **Costumes** Sylvette Dequest, Thibaut Welchlin **Lumières** Olivier Oudiou **Assistant à la lumière** César Godefroy (élève de l'École du TNS - Groupe 41) **Coiffures, maquillage** Catherine Nicolas **Son** Laurent Dureux **Masques** Erhard Stiefel **Assistant à la mise en scène** Baptiste Guiton **Assistant-élève de l'ENSATT** Adrien Dupuis-Hepner **Stagiaire à la dramaturgie** Pierre Causse

Avec

Muriel Inès Amat* *Blanchefleur, Demoiselle aux seins nus, Petit Cheval, Cerf Blanc*

Laurence Besson** *Veuve Dame, Grand Cheval*

Fred Cacheux* *Blaise, Voix de Chrétien de Troyes*

Jeanne Cohendy *Guenièvre*

Julien Gauthier** *Yvain, Chevalier 2*

Damien Gouy** *Ké, serviteur*

Antoine Hamel* *Perceval*

Ivan Hérisson* *Agravain, Oncle 2*

Xavier Legrand *Arthur, Chevalier 1*

Maxime Mansion** *Roi Pellès, Clamadeu, Mordret, Lion*

David Martins* *Gauvain, Oncle 1*

Clément Morinière** *Girflet, Oncle Ermite*

Juliette Plumecocq-Mech *Chevalier Vermeil, Demoiselle Hideuse, Chastel Mortel, Nascien l'Ermite*

Yasmina Remil** *Tristouze, Enfant*

Clémentine Verdier** *Demoiselle de la tente, Cousine*

Voix robotisée pour Galaad

* Comédiens de la troupe du TNS

** Comédiens de la troupe du TNP

Équipe technique du TNS

Régie générale **Bruno Bléger** Régie lumière **Patrick Descac** Électricien **Alexandre Rätz** Régie son

Hubert Pichot Régie plateau **Arthur Plath, Denis Schlotter** Machinistes **Olivier Faivre, Loïc Legac,**

Pascal Lose, Daniel Masson, Karim Rochdi Habilleuses **Bénédicte Foki, Carole Lacroix** Lingère

Charlotte Coffinet

Du mardi 6 mai au vendredi 23 mai 2014

Horaires : du mardi au samedi à 20h, dimanche 18 mai à 16h

Relâche : les lundis et dimanche 11 mai

Salle Koltès

Durée : 1h50

Production Théâtre National Populaire, Théâtre National de Strasbourg

> Les décors et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS et du TNP.





Guillaume de Machaut *Le Dit du lion*

Le *Graal Théâtre* est une œuvre dont l'écriture s'est élaborée sur trente ans. Rédigée par deux auteurs, elle demande, pour être réalisée sur scène, un temps, une distribution, une patience hors norme. Les vertus de l'obstination, de la fidélité, de l'humilité sont requises.

Ainsi, il n'était pas pensable de l'envisager avec les forces seules d'une institution ou d'un metteur en scène. Comme elle fut écrite, elle sera mise en scène, au moins à deux, chacun amenant sa part de travail, deux anonymats au rendu final : peu importe l'auteur du détail pour autant que l'édifice tienne. Et c'est par l'achèvement que sa clef définitive peut être rendue. Cette réalisation est au sens propre une quête, prévue sur quatre ans, chaque année livrant son épisode. Elle réunira deux équipes d'acteurs, les compétences techniques, administratives, artistiques de deux maisons, le Théâtre National de Strasbourg et le Théâtre National Populaire.

La matière et la démarche magnifient les traditions des deux maisons réunies : la dimension populaire du sujet évoquée dès ses nombreux titres *Merlin, Gauvain, Perceval, Lancelot, Morgane, Guenièvre*, etc. et l'audace de la conception : tisser sur le long terme les complicités possibles des deux institutions. Il y a au fond de ce projet, comme une Table Ronde du théâtre, une abolition des lignes de pouvoir, l'affirmation d'un effacement au bénéfice du texte. Une sorte d'utopie qui tient tout entière dans l'ignorance de son aboutissement.

L'équipe du *Graal Théâtre*

Perceval est une pièce atypique dans le *Graal Théâtre* : il semble que ce soit la plus spirituelle du cycle. C'est la seule où l'on suit vraiment un rite initiatique : on observe Perceval partir de rien, devenir chevalier, rater le Graal à peu de choses, et enfin on le voit basculer dans un rapport violent au monde et aux autres. Et cette avancée est émaillée de préceptes qui ont une dimension spirituelle. C'est un parcours presque religieux, constitué moins par des aventures que par des stations.

Comparée à *Gauvain* qui la précède, et *Lancelot* qui la suivra, *Perceval* est une pièce moins fleurie, plus linéaire – y compris dans le rapport aux sources : les scribes sont restés très proches de Chrétien de Troyes. Aussi, pour Christian Schiaretti, le spectacle sera moins en rupture, moins effervescent que les deux autres, s'appuyant sur cette donnée fondamentale du personnage qu'est son silence.

Christian Schiaretti souhaite explorer la dimension méditative de Perceval : le silence lui est recommandé par sa mère, puis par Yvain, et il y obéit. Mais s'agit-il de silences hébétés ou de silences habités ? Il faut peut-être y voir une expérience mystique ; dans ce silence il y a une spiritualité possible, qui nous échappera toujours. Perceval est moins picaresque que les autres chevaliers. Ainsi, face à la première scène au cours de laquelle il rencontre Gauvain, Yvain et Ké, qu'il prend pour des anges, il existe deux possibilités. Il y a une première version dans laquelle Perceval est comique, un simplet dont on rit de la confusion.

Mais l'on peut aussi se demander : qui est ce jeune homme qui rencontre des anges ? Que se passe-t-il si nous adoptons son point de vue ?

Car c'est le même jeune homme qui va rencontrer le Roi Pêcheur, et voir le Graal. Perceval frôle le Graal, il est le chevalier qui s'en approche au plus près. Il se tient au bord du mystère, et c'est comme si toute son initiation devait le mener à ce point, qui signe en même temps son échec, puisqu'il reste muet. Scène que les scribes eux-mêmes désignent comme « capitale », et au cours de laquelle, fait unique dans le *Graal Théâtre*, ils citent directement Chrétien de Troyes. Événement dans le processus d'écriture dont il faut mesurer la portée. Une épiphanie du poème, une envolée textuelle, tel est le cortège du Graal et de la Lance qui saigne, ne faisant que mieux résonner encore le silence de Perceval.

Pour toute la première partie de la pièce – jusqu'au moment où Perceval rencontre le Roi Pêcheur – Christian Schiaretti souhaite travailler en vignettes, en aplats, à la manière des enluminures du Moyen Âge. Retrouver quelque chose d'une simplicité romane. Donner à voir le livre d'image, celui de Blaise, le conteur, dont la place est réaffirmée, centrale.

Après le Graal apparaîtront les perspectives ; un monde plus vaste s'ouvre, plus hostile peut-être, dans lequel Perceval devient un chevalier errant. Car la pièce comporte bien deux versants et il s'opère un changement dans la nature du personnage entre l'avant et l'après Graal. Avant il est encore Cher Fils, il ne connaît pas son nom ; après, il y a une métamorphose profonde, qu'il ne faut peut-être pas expliquer, mais qui est à jouer. C'est un autre homme. Et les changements successifs de costumes – la quasi-nudité de l'enfant sauvage, la chemise de chanvre donnée par la mère, l'armure vermeille... – ne sont là que pour dire les étapes de cette transformation intérieure.

Nous devrions toujours être dans la nostalgie de l'innocence de Cher Fils, cet enfant sauvage s'exerçant dans une forêt première ; car par la suite il ne cessera d'être perverti, d'étape en étape, et finira en errance, dans l'oubli de lui-même et de Dieu.

Perceval est entièrement fondé dans l'oubli, l'amnésie ; conséquence, peut-être, d'une éducation par omission, privée d'un juste rapport à son hérité. À chaque scène, il est un autre, une nouvelle page blanche.

Que voit-il lorsqu'il médite sur les trois gouttes de sang tombées dans la neige ? Le visage de son amie Blanche fleur, sans doute, mais n'est-ce pas là aussi métaphore de l'innocence perdue ? Et si l'on élève les trois gouttes de sang, les trois mêmes gouttes qui coulent à la pointe de la Lance, ne peut-on y voir les plaies du Christ, image réduite à l'essentiel d'une crucifixion ? Ici se frottent les dimensions courtoises et mystiques, païennes et chrétiennes, et il s'agit de parcourir cette rugosité.

Pierre Causse, dramaturge

LES TROIS ÉPISODES PRÉCÉDENTS DU GRAAL THÉÂTRE

Joseph d'Armathie (2011), constitue la préhistoire, le noyau originel où se nouent toutes les contradictions. Car en transportant en Bretagne le vase sacré qui recueille le sang du Christ, Joseph fait se percuter mythologie chrétienne et mythologie celtique. Dès lors, le familier le dispute à l'étrange, l'ordre au chaos, le jour à la nuit, le salut à la damnation. Tel un mystère médiéval teinté d'abstraction, un acte sacramentel où sont posées les données d'une insoluble équation (péché originel, faute, inceste).

Merlin l'enchanteur (2012), est une fable concrète, voire triviale, pétrie d'humaines péripéties. C'est le récit de la naissance, de la vie et du suspens de Merlin. Suspens et non mort puisque son image et son influence perdurent alors que son corps n'est plus. Il initie Arthur à sa destinée, lutte contre la fée Morgane et succombe à la fée Viviane...

Gauvain et le Chevalier Vert (2013), Gauvain est un personnage moins connu. Son parcours peut paraître beaucoup plus mystérieux, voire aléatoire, car il est le précurseur de toutes les aventures et quêtes à venir. Il est le premier à relever un défi lancé à la cour du roi Arthur, le premier à prendre la route et à s'offrir au monde. C'est en cela qu'il est considéré comme « le père des aventures » malgré son tout jeune âge.

**Car ma chair est vraiment une nourriture
et mon sang vraiment une boisson.
Qui mange ma chair et boit mon sang
demeure en moi et moi en lui.**

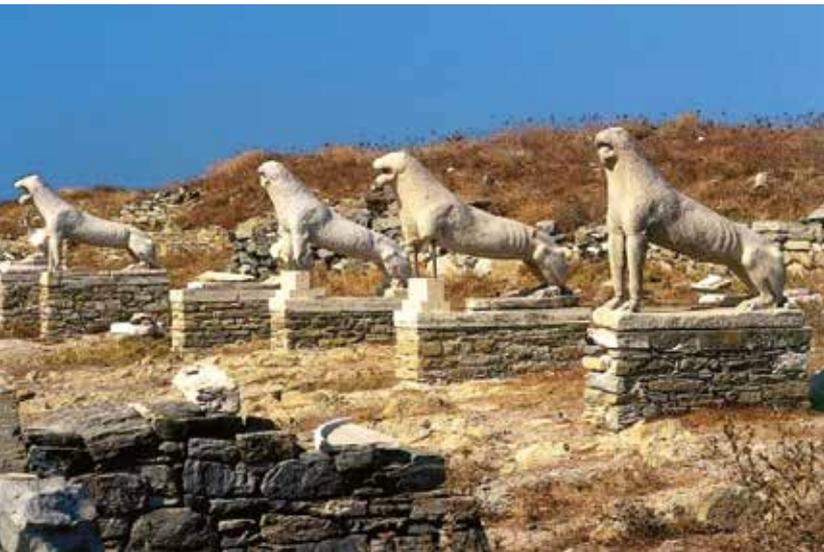
Jean (6, 52-58)



[C]ette matière [de Bretagne] n'est pas épuisée, et [...] ce serait vraiment faire peu de confiance au pouvoir de renouvellement indéfini de la poésie la plus pure – la plus magique – que de le croire. Le cycle de la Table Ronde appartient à l'espèce de mythes la plus haute : il est par essence un de ces carrefours où les très petits déplacements du promeneur correspondent à chaque fois à un foisonnement de perspectives nouvelles. [...] Il noue une gerbe d'éléments concrets propre à matérialiser comme nulle autre le thème de la fascination. Reste au centre, au cœur du mythe et comme son noyau, ce tête-à-tête haletant, ce corps à corps insupportable – ici et maintenant, toujours – de l'homme et du divin [...].

Julien Gracq

Le Roi Pêcheur, avant-propos, Éd. José Corti, 1948, p.16



Délos (Grèce), la terrasse aux lions

Quand, dans l'ancienne littérature arthurienne, le ou les héros pénètrent au prix de mille épreuves dans des châteaux enchantés [...] c'est en fait dans un « autre monde » qu'ils se rendent, et peut-être même au séjour des morts. Il est donc compréhensible que la messagère du Graal, qui seule conserve le privilège de circuler entre le monde surnaturel et le monde terrestre, possède une double nature et change d'aspect : beauté radieuse en tant qu'émanation de l'autre monde, ou sorcière hideuse quand elle incarne la malédiction temporaire qui pèse aussi sur lui.

Cette opposition explique le motif de la question qu'il faudrait faire, dont on sait l'importance dans les anciennes versions du Graal. Entre ces mondes distincts mais qui, pour la pensée celtique, n'excluent pas le passage de l'un à l'autre, un enchantement a rompu la communication. Depuis lors, la cour d'Arthur, qui représente le monde terrestre, se déplace continuellement dans l'attente de nouvelles : en effet, le roi Arthur ne tient jamais sa cour avant qu'on ne lui annonce quelque événement. Cette cour terrestre est donc en quête de réponses à des questions que son agitation anxieuse pose en permanence. De façon symétrique, la cour du Graal, dont la paralysie des membres inférieurs qui frappe son roi symbolise l'immobilité, offre, en permanence elle aussi, une réponse à des questions qu'on ne lui pose pas.

En ce sens, on peut dire qu'il existe un modèle, peut-être universel, de mythes « percevaliens » qui inverse un modèle également universel : celui des mythes « œdipiens » dont la problématique est tout à la fois symétrique et inverse. Car les mythes œdipiens posent le problème d'une communication, d'abord exceptionnellement efficace (l'énigme résolue) puis abusive avec l'inceste : rapprochement sexuel d'individus qui devraient se tenir éloignés l'un de l'autre ; et aussi avec la peste qui ravage Thèbes par accélération et dérèglement des grands cycles naturels. En revanche, les mythes percevaliens traitent de la communication interrompue sous le triple aspect de la réponse offerte à une question non posée (ce qui est le contraire d'une énigme), de la chasteté requise d'un ou de plusieurs héros (en opposition à une conduite incestueuse), enfin de la « gaste terre », c'est-à-dire de l'arrêt des cycles naturels qui assurent la fécondité des plantes, des animaux et des humains.

Claude Lévi-Strauss

Le Regard éloigné, « De Chrétien de Troyes à Richard Wagner », Plon, 1983

**Ce que je sais n'est pas forcément
ce que tu pourrais découvrir, dit Merlin.
Le mieux est d'y aller voir.**

Julien Gracq, *Le Roi Pêcheur*



Franc à cheval (monnaie)



Perceval court dans la forêt. La lumière du soleil, filtrée par les frondaisons, danse et scintille sur le sol sombre. Perceval frappe les arbres de son bâton, il rit ; un animal dévale, Perceval le poursuit, bondissant comme lui ; il grimpe prestement à un arbre, se pend aux branches, léger comme une goutte de miel, se laisse tomber ; alors, couché par terre, il rit ; il s'enfouit sous les feuilles, où il épie un oiseau et imite son gazouillis, un long pépiement dialogué avec question et réponse, sanglots plaintifs, approbation joyeuse et furieuse dispute ; d'autres oiseaux s'en mêlent. Il fredonne, roucoule, claque de la langue, siffle, pépie, criaille et, soudain, la forêt tout entière vibre de cris d'oiseaux comme de millions de réponses.

Tankred Dorst

Merlin ou la Terre dévastée, trad. Hélène Mauler et René Zahnd, L'Arche Éditeur, 2005, p. 47

[Dialogue entre Perceval et sa cousine :]

- [...] Or dites-moi si vous vîtes la lance dont la pointe saigne, bien qu'il n'y ait chair ni veine.
 - Si je la vis ? Certes oui.
 - Et demandâtes-vous pourquoi elle saignait ?
 - Je ne soufflai mot.
 - Dieu ! Sachez que vous avez mal fait. Et vîtes-vous le Graal ?
 - Oui bien.
 - Qui le tenait ?
 - Une pucelle.
 - D'où venait-elle ?
 - D'une chambre.
 - Et où s'en allait-elle ?
 - En une autre chambre où elle entra.
 - Nul allait-il devant le Graal ?
 - Oui.
 - Qui ?
 - Deux valets, sans plus.
 - Que tenaient-ils en leurs mains ?
 - Un lustre tout plein de cierges.
 - Et après le Graal, qui venait ?
 - Une autre pucelle.
 - Que tenait-elle ?
 - Un petit tailloir d'argent.
 - Demandâtes-vous à ces gens où ils allaient ainsi ?
 - Pas une parole ne sortit de ma bouche.
 - Ah Dieu ! Nous en vaudrons pis. Comment avez-vous nom, ami ?
- Et lui, qui ne savait son nom, le devine et répond qu'il s'appelait Perceval le Gallois. Il ne sait s'il dit vrai ou non, mais il disait vrai, bien qu'il n'en sût rien.

Chrétien de Troyes

Perceval le Gallois ou le Conte du Graal, trad. Danielle Régnier-Bohler, dans *La Légende arthurienne*, Éd. Robert Laffont, coll. Bouquins, 1989, pp. 47-48





















**Si paradoxal que cela puisse paraître,
le mythe ne cache rien : sa fonction est de déformer,
non de faire disparaître.**

Roland Barthes, *Mythologies*

Le soir, on se logea en une prairie à la lisière d'un bois, mais au matin suivant la neige recouvre le sol glacé. Perceval, levé de bonne heure à son ordinaire et en quête d'aventures et d'exploits, vient au hasard de sa route droit à la prairie gelée et enneigée où campait l'armée du roi. Mais il n'est pas encore à la hauteur des tentes qu'il aperçoit et entend un vol bruyant d'oies sauvages. Éblouies par le reflet de la neige, elles fuyaient en tumulte devant un faucon rapide qui fend l'air pour les rattraper. Enfin, l'une d'elles, séparée des autres, s'égaré et s'offre à lui sans défense : il la heurte et malmène si rudement qu'il l'abat à terre. Mais l'heure était trop matinale pour le faucon qui dédaigne de se joindre et s'attacher à sa proie. Perceval accourt là où il a vu la bande tourner. L'oie était blessée au col ; elle saigne trois gouttes de sang qui s'épandent sur le blanc de la neige : on eût dit une couleur naturelle. Mais elle n'était pas assez touchée pour rester collée au sol, et avant que Perceval pût la saisir, elle était déjà loin. Quand il vit la neige tassée à l'endroit et le sang tout autour, il s'appuya sur sa lance pour regarder cette apparence étrange : le sang et la neige ainsi rapprochés lui rappellent les vives couleurs de Blanchefleur son amie. Il y pense si volontiers qu'il oublie où il est. Comme en la face de son amie le vermeil ressortait sur le blanc, ainsi les trois gouttes de sang se détachent sur la blancheur de la neige. Et l'idée lui plaît tant qu'à force de regarder, il croit bien vraiment contempler le teint si frais de son amie, la belle.

Chrétien de Troyes

Perceval le Gallois ou le Conte du Graal, trad. Danielle Régnier-Bohler, dans *La Légende arthurienne*, Éd. Robert Laffont, coll. Bouquins, 1989, p. 55

PERCEVAL : Vous me regardez étrangement. Comme si vous me reconnaissiez.

AMFORTAS : Je ne vous ai jamais vu que je sache en ce monde. Mais il est vrai que je vous regarde. Il est rare qu'un étranger s'égare par ici, et un peu de curiosité m'est permise.

PERCEVAL (*Très à l'aise*) : Bien sûr. Je n'ai pas de raison de cacher ce qui m'amène. (*Un temps*). Je cherche le Graal. Vous avez entendu parler du Graal ?

AMFORTAS : On en fait mille contes. Il n'est pas de jongleur qui ne brode sur ses mystères à la veillée.

PERCEVAL : Je les déteste. C'est dans mon cœur qu'il me parle, et personne ne souhaite voir montrer sa fiancée nue à tout le peuple.

AMFORTAS : Ta réserve me plaît, Perceval. Je n'aime pas non plus qu'on en fasse des contes. C'est chose grave assurément que la quête du Graal.

PERCEVAL (*avec élan*) : Nous serons amis !

AMFORTAS : Je t'aiderai si je le puis. Nous en reparlerons ce soir au château.

PERCEVAL : Vous viendrez avec moi et nous le trouverons ensemble ! La route ne sera pas longue maintenant. Ah ! Le Graal est près d'ici – Je le sens – Je le sais.

Julien Gracq

Le Roi Pêcheur, Éd. José Corti, 1948, p.77

PERCEVAL : J'ai entendu les beaux chevaliers parler d'« honneur ». Ai-je aussi de « l'honneur » ?

HERCÉLOÏDE : Mon enfant !

PERCEVAL : Il faut pourtant que je le sache, si quelqu'un me le demande.

HERCÉLOÏDE : Si on te parle de ton honneur, tu diras : je n'ai pas d'honneur.

PERCEVAL : C'est quoi, « l'honneur » ?

HERCÉLOÏDE : Une menace de mort.

PERCEVAL : Et si un chevalier m'aime bien et veut être mon ami ?

HERCÉLOÏDE : Alors tu répondras : je n'ai pas besoin d'ami.

PERCEVAL : Il faut que je sois toujours seul ?

HERCÉLOÏDE : Seul, on est le plus en sécurité. Seul, tu n'as pas à partager. Seul, tu ne te querelles pas. Seul, tu ne dois rien à personne. Seul, tu n'es pas déçu.

PERCEVAL : Je ne peux donc pas avoir d'ami ?

HERCÉLOÏDE : Un ami est une menace de mort.

PERCEVAL : Et si quelqu'un me demande mon aide parce qu'il est en danger ?

HERCÉLOÏDE *crie* : Tu sautes dans les buissons ! Tu fermes les yeux !

PERCEVAL : C'est ce que font les chevaliers ?

HERCÉLOÏDE : Ça les amuse, alors ils rient.

PERCEVAL : Si le roi Arthur me demande ce que je connais et ce que je sais faire, Maman ?

HERCÉLOÏDE *crie* : Rien ! Tu n'as rien appris ! Tu ne sais rien faire ! Tu n'as aucune valeur ! Tu n'es bon à rien !

PERCEVAL : C'est ce que dit un chevalier ?

HERCÉLOÏDE : Ça leur plaît. Ça les fait rire.

PERCEVAL : Ah, c'est bien. J'aimerais leur plaire.

HERCÉLOÏDE : Tu ne dois jamais te placer au centre. Toujours dans un coin !

PERCEVAL : Et pourquoi ?

HERCÉLOÏDE : Pour que tout le monde sache que tu as peur.

PERCEVAL : Mais je n'ai pas du tout peur, Maman.

HERCÉLOÏDE : Tu dois avoir peur ! [...] La bravoure est une menace de mort.

[...]

PERCEVAL : Ah, Maman chérie, je n'ai rien à savoir de plus. Je ferai tout comme tu me l'as dit, si j'y pense. Mais avoir peur, c'est impossible. Je ne sais pas comment on fait.

Tankred Dorst

Merlin ou la Terre dévastée, trad. Hélène Mauler et René Zahnd, L'Arche Éditeur, 2005, pp. 65-66



Enluminure du Moyen Âge

Nous avons construit notre cycle comme un arbre à dix branches, ou pièces, qui racontent la naissance, les aventures et la fin de deux chevaleries indissolublement liées : celle du ciel, et celle qui vient de la terre. La chevalerie céleste a pour fondateur *Joseph d'Arimathie* (1), dès lors qu'il recueillit, au mont Golgotha, le précieux sang dans un graal.

La chevalerie terrienne a pour fondateur *Merlin l'enchanteur* (2), dès lors qu'il fit élire Arthur roi, et créa la troisième Table Ronde, qui a autant de sièges que l'année a de jours, plus un, le Siège Périlleux, interdit jusqu'à la venue du chevalier qui met fin à tout. Les quatre pièces publiées en premier, *Gauvain et le Chevalier Vert* (3), *Perceval le Gallois* (4), *Lancelot du Lac* (5) et *L'Enlèvement de la Reine* (6), constituent le massif central du cycle. On a procédé comme les conteurs, nos modèles, qui prenaient les choses au milieu, remontaient ensuite vers le commencement, puis descendaient vers les fins. Entre le début de notre travail, en 1973, et sa fin, il se sera écoulé plus de trente ans. *Graal Théâtre* est au complet dans l'édition Gallimard de 2005 qui achève le cycle avec *Morgane contre Guenièvre* (7), *Fin des Temps Aventureux* (8), *Galaad ou la Quête* (9), et *La Tragédie du roi Arthur* (10). Cette édition reprend et corrige les deux volumes antérieurs. Le secret qui enlace les deux familles, dans notre cycle, est l'inceste.

Graal Théâtre a été entièrement composé oralement. Nous avons parlé tous ses dialogues, ils sont nés dans nos bouches, je les transcrivais à la main. Rien n'a été écrit l'un sans l'autre – à l'exception de la bataille de Salesbières, composée en alexandrins qui ne relèvent que du seul poète. Ce mode de composition a eu plusieurs conséquences. Un mécanisme était déclenché qui faisait surgir la fantaisie au vieux sens et la mémoire de chacun, aussi bien les mots des autres que les souvenirs personnels. Chacun tour à tour est devenu pilote d'une scène ou d'un personnage. Je l'ai souvent été des dames et des demoiselles, mais aussi bien de Gauvain, mon chevalier préféré. Jacques Roubaud pilote Merlin, quand il distrait la cour avec des problèmes de logique ou développe à Blaise sa théorie du conte, mais aussi bien Viviane, surtout dans « la chambre aux images ». Les poètes non bretons que nous aimons nous ont toujours secourus. Quand Joseph contemple le ciel étoilé, Fray Luis de León, à l'aube des nuits d'amour, les troubadours, quand tombe la nuit du premier baiser entre Lancelot et la reine, qui est nuit de la Saint-Jean, Apollinaire. Wittgenstein s'est introduit dans la discussion entre le bon et le mauvais disciple, Clausewitz dans la stratégie conçue par Merlin pour sauver des envahisseurs le royaume du jeune Arthur, Cortázar dans une conversation romanesque. Calderón de la Barca nous a aidés pour ces « actes sacramentels » que sont Joseph et Galaad. Shakespeare, Hugo, pour *La Tragédie du roi Arthur*.

Florence Delay

LES SCRIBES DU GRAAL THÉÂTRE

Florence Delay

Florence Delay de l'Académie française a écrit des romans, des essais et en collaboration avec Jacques Roubaud, *Graal Théâtre*. À vingt ans, elle interprète le rôle de Jeanne dans *Procès de Jeanne d'Arc* de Robert Bresson. Elle a travaillé avec Jean Vilar au Festival d'Avignon et a été chroniqueuse dramatique à la N.R.F. (1978-1985). Traductrice de grandes œuvres espagnoles, on lui doit notamment la version française de *La Célestine*, mise en scène par Antoine Vitez en 1989 et par Christian Schiaretti en 2011.

Christian Schiaretti a créé, d'après sa traduction, deux pièces de Calderón, *Le Grand Théâtre du monde* et *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* pour la Comédie-Française en 2004. Son roman *Riche et Légère* a obtenu le prix Femina en 1983, son *Dit Nerval*, le prix de l'Essai de l'Académie française en 1999. Dernièrement, elle a publié des ouvrages plus autobiographiques *Mon Espagne or et ciel* (Hermann, 2008), un petit traité, *Mes cendriers* (Gallimard, 2010) et *Il me semble, mesdames* (Gallimard, 2012).

Jacques Roubaud

Il est poète, traducteur et mathématicien. Il publie son premier recueil de poésie en 1944 sous l'œil bienveillant d'Aragon et devient membre de l'Oulipo en 1966, coopté par Queneau. En 1986, il obtient le prix France Culture pour son recueil de poèmes *Quelque chose noir*. Ses multiples centres d'intérêt le portent aussi bien vers la poésie japonaise que vers la littérature médiévale ou la poésie des troubadours, dont il est l'un des grands spécialistes en France. Traducteur de Pétrarque et de Lewis Carroll, il a participé à des ouvrages collectifs de poésie polyglotte et à une retraduction de la Bible. Jacques Roubaud a reçu pour l'ensemble de son œuvre le Grand prix national de la poésie du ministère de la Culture en 1990 et le Grand prix de littérature Paul-Morand de l'Académie française en 2008. Ses derniers recueils de poésie s'intitulent *Ode à la ligne 29 des autobus parisiens* (Gallimard, 2012) et *Octogone. Livre de poésie, quelquefois prose* (Gallimard, 2014).

BIOGRAPHIES

CHRISTIAN SCHIARETTI

Il est nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans. En 1998, il fonde avec Jean-Pierre Siméon, Les Langagières. Il est directeur du TNP depuis janvier 2002 où il a présenté *Mère Courage et ses enfants* et *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Père* de August Strindberg, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or – Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas, *Don Juan* de Tirso de Molina. Mai 2011, création à La Colline-Théâtre national du diptyque *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* de August Strindberg.

Juin 2011, création de *Joseph d'Arimathie*, première pièce du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud. Juin 2012, il cosigne la mise en scène de *Merlin l'enchanteur*, la deuxième pièce du *Graal Théâtre* avec Julie Brochen. Mai 2013, création au Théâtre National de Strasbourg, de *Gauvain et le Chevalier Vert*, mise en scène Julie Brochen, avec la complicité de Christian Schiaretti.

Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée *Ruy Blas* de Victor Hugo, le 11 novembre 2011. À l'automne 2012, il crée *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, au printemps 2013, avec Les Tréteaux de France, *L'École des femmes* de Molière. En mai 2013, création de *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire. En janvier 2014, création du *Roi Lear* de William Shakespeare.

Très attaché à un théâtre du répertoire, Christian Schiaretti reprend régulièrement ses créations avec les comédiens de la troupe : *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps*, deux actes sacramentels de Pedro Calderón de la Barca, *La Jeanne de Delteil*, *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz...

Dès son arrivée au TNP, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il a mis en scène les élèves des différentes promotions.

Pour sa mise en scène de *Coriolan* de William Shakespeare, il a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007, le Prix du Brigadier 2008, le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public 2009, et pour *Pardessus bord* de Michel Vinaver, le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau et a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues.

JULIE BROCHEN

Comédienne et metteur en scène, Julie Brochen dirige le Théâtre National de Strasbourg et son École supérieure d'art dramatique depuis le 1^{er} juillet 2008, après avoir dirigé le Théâtre de l'Aquarium de janvier 2002 à juillet 2008. Julie Brochen a fondé sa compagnie Les Compagnons de Jeu en 1993.

Comédienne de formation, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et au cours de maîtrise du Théâtre de Moscou dirigé par Anastasia Vertinskaïa et Alexandre Kaliaguine, elle a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Aurélien Recoing, Stuart Seide, Alexandre Kaliaguine et Anastasia Vertinskaïa, Cécile Garcia-Fogel, Pierre Diot, Michel Didym, et a créé *Chapitre un* avec Mathilde Monnier.

Au cinéma, Julie Brochen a joué sous la direction de Jalil Lespert, Paul Vecchiali, J. Abecassis, Hélène Angele, Louise Thermes, Andrzej Zulawski et Olivier Assayas ; et à la télévision sous la direction de Paul Vecchiali, Jacques Renard et Luc Beraud.

Elle signe sa première mise en scène, en 1994, *La Cagnotte* de Labiche et Delacour ; puis *Penthésilée* de Kleist, *Naissances nouveaux mondes*, courtes pièces de Rodrigo Garcia et Roland Fichet, *Le Décaméron des femmes* de Julia Voznesenskaya au Petit Odéon. En 2000 aux côtés d'Hanna Shygulla, elle signe la mise en scène de *Brecht, Ici et maintenant* et *Chronos kairos*. En 2001, elle monte son premier opéra *Die Lustigen Nibelungen* d'Oscar Straus au Théâtre de Caen. En 2002, elle participe à la mise en scène de *Père* de Strindberg aux côtés de François Marthouret. Elle crée au Festival d'Aix-en-Provence *La Petite Renarde rusée*, opéra de Leos Janaček ; puis à L'Auditorium du Louvre *Des passions*, avec Emilie Valantin et Jean Sclavis. Elle monte, en 2003, *Oncle Vania* de Tchekhov puis *Le Cadavre vivant* de Tolstoï en diptyque au Théâtre de l'Aquarium, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En 2005, elle reprend le rôle d'Elena dans *Oncle Vania* au Théâtre de l'Aquarium. La même année, elle crée *Je ris de me voir si belle ou Solos au pluriel* de Charles Gounod et Franck Krawczyk puis *Hanjo* de Mishima joué au Théâtre de l'Aquarium dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, et pour lequel elle reçoit le Molière de la compagnie 2006. Elle crée au Festival d'Aix-en-Provence *L'Histoire vraie de la Périchole*, d'après *La Périchole* d'Offenbach sous la direction musicale de Françoise Rondeleux et Vincent Leterme, repris au Théâtre de l'Aquarium puis en tournée. En 2007, elle crée *L'Échange* de Claudel pour le Festival d'Avignon où elle joue le rôle de Marthe. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris de 2007 et à l'initiative de l'ADAMI et de l'opération Talents Cannes, elle crée *Variations / Lagarce - Paroles d'acteurs* au Théâtre de l'Aquarium. Ces deux spectacles sont présentés au TNS à l'automne 2008 à la suite de sa prise de fonction. En 2008, elle crée *Le Voyage de monsieur Perrichon* de Labiche et Martin au Théâtre du Vieux-Colombier et en 2009, *La Cagnotte* de Labiche et Delacour, au TNS d'après la mise en scène de 1994, puis *La Cerisaie* de Tchekhov en mai 2010 (repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe), *Dom Juan* de Molière en avril 2011 (en tournée en 2011-2012 puis repris au TNS). Cette même année, elle se lance dans l'aventure du *Graal Théâtre* avec Christian Schiaretti, directeur du TNP. En juin 2011, ils montent le prologue du *Graal Théâtre, Joseph d'Arimathie* au TNP, puis en 2012 *Merlin l'enchanteur* et en 2013 *Gauvain et le Chevalier Vert*.

En janvier 2013, Julie Brochen met en scène *Whistling Psyche* de Sebastian Barry au TNS, puis au TGP en février. En novembre 2013, elle crée, au TNS, *Liquidation* de Imre Kertész.

Les comédiens *Troupe du TNS **Troupe du TNP



© Franck Beloncle

Muriel Inès Amat* *Blanche fleur, Demoiselle aux seins nus*

Après des études au Conservatoire national de Région de Bordeaux et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 1994), elle joue dans de nombreux spectacles, dont *Le Sang* de Jean Vauthier mis en scène par Gérard Laurent et *La Nouvelle mandragore* du même auteur dans la mise en scène de Jean-Louis Thamin en 1990. Elle commence un compagnonnage avec Laurent Laffargue en 1992 avec *L'Épreuve* et *La Fausse Suivante* de Marivaux (1997), et le poursuit avec *Dépannage* de Pauline Sales (1999), *Le Songe d'une nuit d'été*, *Othello* et *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare (2000/2002/2004) et *Terminus* de Daniel Keene (2002). Elle joue dans

Les Trois Mousquetaires d'après Alexandre Dumas mis en scène par Jean-Marie Lecoq, *Anatole* de Arthur Schnitzler mis en scène par Louis-Do de Lencquesaing (1995). Elle joue également dans *Un Paysage sur la tombe* de Fanny Mentré mis en scène par l'auteur (1994-1996), dans *L'Éloge du Cycle* (Tour de France de Gilles Costaz) mis en scène par Anne-Marie Lazarini et René Loyon (1997) ; dans deux mises en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota : *Tanto Amor Desperdiçado* (*Peines d'amour perdues*) de Shakespeare (2007/2008) et *Casimir et Caroline* de Ödön von Horváth (2008/2010). Sous la direction de Julie Brochen, elle joue dans *Penthésilée* de Heinrich von Kleist (1998) puis *Hanjo* de Yukio Mishima (2005/2006).

Depuis septembre 2009, elle est comédienne de la troupe du TNS. Elle incarne Varia dans *La Cerisaie* de Tchekhov créé en 2010, Elvire dans *Dom Juan* de Molière créé en 2011, mises en scène de Julie Brochen. Elle est la mère de Hoik dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker mis en scène en 2011 par Fanny Mentré. Elle joue dans *Merlin l'enchanteur du Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud dans la comédie en scène de Julie Brochen et Christian Schiaretta, créée en 2012 au TNS. Elle incarne Anna dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Catherine Marnas en 2012. Elle interprète Ygerne dans *Gauvain et le Chevalier Vert*, nouvel épisode du *Graal Théâtre*, créé en mai 2013 au TNS et mis en scène par Julie Brochen. Au cinéma, elle tourne sous la direction de Pierre Grange (*En mai fais ce qu'il te plaît*), Nicole Garcia (*L'Adversaire*), Étienne Chatiliez (*La Confiance règne*). Elle participe à plusieurs courts-métrages dont *Politiquement correct* de Pierre Grange, *Lartigue expose* de Bernard Blancan, *Heures sup* de Mark Eacersall et *Cap Nord* de Sandrine Rinaldi.



© Christian Ganet

Laurence Besson** *Veuve Dame*

Élève de l'ENSATT dans la 62^e promotion, elle y a notamment travaillé avec Christian Schiaretta, Christophe Pertou...

Elle a joué dans *Monsieur Paul* de Tankred Dorst, mise en scène Gilles Chavassieux, *La Cantate à quatre voix* de Paul Claudel, mise en scène Joseph Fioramonte.

Elle fait partie de la troupe du TNP depuis 2003 et a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver et *7 Farces et Comédies* de Molière, *Siècle d'or* : *Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina, *Merlin l'enchanteur* et *Gauvain et le Chevalier Vert* du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretta, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'âme et du corps* de Pedro Calderón de la Barca, mises en scène Christian Schiaretta.

Elle travaille avec Olivier Borle dans *Premières Armes* et *Walk Out* de David Mambouch et Nada Strancar dans *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello.

Elle met en scène et interprète *Oui ça va mal, je suis heureuse*, cabaret, textes et chansons de Jean-Pierre Siméon, présenté au TNP en 2014.



Fred Cacheux* Blaise / voix de Chrétien de Troyes

Formé au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris (promotion 98), il débute sur scène en 1999 dans *Les Colonnes de Buren*, texte et mise en scène d'Alexandre Semjonovic, puis se produit la même année dans *Le Décameron* de Boccace mis en scène par Jean Boillot, *La Tête dans les nuages* de Delaruelle mis en scène par Jean Bouchaud et *Alors, Entonces*, dirigé par Catherine Marnas. En 2000, il joue dans *Le Jour se lève*, *Léopold* de Valletti mis en scène par Jacques Nichet, *Le Corps et la fable du ciel* de Supervielle mis en scène par Marc Le Glatin, *Loué soit le progrès* de Motton mis en scène par Lukas Hemleb et dans *Guybal Velleytar* de Witkiewicz mis en scène par David Maisse, puis en 2001 dans deux spectacles dirigés par Anne Alvaro :

L'Île des esclaves et *L'Épreuve* de Marivaux. La même année, il chante, danse et joue dans le spectacle musical *C'est pas la vie ?* de Laurent Pelly.

Entre 2002 et 2007, il travaille sous la direction de Isabelle Janier (*Roméo et Juliette* de Shakespeare), Jorge Lavelli (*Le Désarroi* de M. Peters de Miller), Dominique Léandri (*L'Ombre de la vallée* de Synge), Vincent Primault (*Pourquoi mes frères et moi on est parti* de Hédi Tillet de C. Tonnerre), Alain Françon (*Ivanov* de Tchekhov, *E. Roman dit* de Danis). Sous la direction de Julie Brochen, il joue et chante dans *L'Histoire vraie de la Périochole* d'après Offenbach (Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence), puis au Festival d'Avignon 2007 dans *L'Échange* de Claudel.

Depuis septembre 2009, il est comédien de la troupe du TNS. Il y interprète lacha dans *La Cerisaie* de Tchekhov (repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe), Dom Carlos dans *Dom Juan* de Molière, mises en scène de Julie Brochen, Slee dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker mis en scène par Fanny Mentré en 2011. Il joue dans *Merlin l'enchanteur* (*Graal Théâtre*) de Florence Delay et Jacques Roubaud en 2012, co-mis en scène par J. Brochen et C. Schiaretti. Il incarne Leslie, le frère du Rouquin, dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Catherine Marnas, en 2012. Il joue dans *Gauvain et le Chevalier Vert*, nouvel épisode du *Graal Théâtre* et dans *Liquidation* de Imre Kertész créés par Julie Brochen au TNS en 2013.

Également metteur en scène, il crée la comédie anglaise de Jez Butterworth, *Mojo, Port du casque obligatoire* de Klara Vidic... En 2008, il met en scène, produit et joue avec David Martins un spectacle pour jeune public *Mammouth Toujours !*, et *L'Histoire du Tigre* de Dario Fo en 2011.



Jeanne Cohendy Guenièvre

Elle suit une licence de Lettres modernes à la faculté de Clermont-Ferrand et se forme parallèlement au théâtre au conservatoire de la même ville, ainsi qu'aux ateliers universitaires auprès de Jean-Luc Guitton, avec qui elle joue dans des pièces du répertoire russe (Gogol, Boulgakov, Harms). En 2009, elle intègre le Groupe 39 de l'École du TNS. Elle y suit les enseignements de Julie Brochen, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux, Valère Novarina et Philippe Marioge, Claude Régy, Krystian Lupa, Jean Jourdeuil, Gildas Milin, Laurence Mayor, Bruno Meyssat, Jean-François Lapalus et Anne Fischer, Hélène Schwaller et Marc Proulx (jeu masqué). Dans le cadre

de sa dernière année de formation, elle joue dans *La Poule d'eau* de Stanislaw Witkiewicz mis en scène par Hugues de la Salle, élève metteur en scène. Elle est Charlotte dans *Dom Juan* mis en scène par Julie Brochen, Nazarovna dans *Sur la Grand-Route* de Tchekhov, mis en scène par Charles Zévaco, Agnès dans *L'École des femmes*, mis en scène par Christian Schiaretti et a déjà participé à l'aventure du *Graal Théâtre* dans *Merlin l'enchanteur* et *Gauvain et le Chevalier Vert*.

Elle joue au cinéma sous la direction de Régis Roinsard dans *Populaire* et d'Alice Winocour dans *Augustine*.



Julien Gauthier** Yvain, Chevalier 2

Il intègre l'ENSATT dans la 66e promotion et y travaille avec Philippe Delaigue, Jerzy Klesyk, Olivier Maurin, Guillaume Delaveau, Simon Delétang et Christian Schiaretti.

Il fait partie de la troupe permanente du TNP et est dirigé par Christian Schiaretti dans *Les Visionnaires* de Jean Desmarests de Saint-Sorlin, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Siècle d'or : La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; *Joseph d'Armathie*, *Merlin l'enchanteur*, *Gauvain et le Chevalier Vert* (mis en scène avec Julie Brochen) du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Le Grand Théâtre du monde* suivi

de *Procès en séparation de l'âme et du corps* de Pedro Calderón de la Barca, mises en scène Christian Schiaretti. Il joue dans *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar et *Figures de Musset*, feuilleton de Christophe Maltot.

Il met en espace *Les Chiens nous dresseront* de Godefroy Ségol, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs. Il travaille avec Olivier Borle dans *Walk Out* de David Mambouch.



Damien Gouy** Ké, Serviteur

Il se forme à l'ENSATT, 65e promotion. Depuis 2006, il fait partie de la troupe du TNP et joue sous la direction de Christian Schiaretti, notamment dans *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina, *Graal Théâtre : Joseph d'Armathie*, *Merlin l'enchanteur*, *Gauvain et le Chevalier Vert* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Ruy Blas* de Victor Hugo. Il tient le rôle du laboureur dans *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz. Au TNP, il est également dirigé par Olivier

Borle, William Nadylam et Bruno Freyssinet, Christophe Maltot, Julie Brochen.

Il signe une première mise en scène avec *Ronsard, prince des poètes* pour la Ben compagnie. Il crée et interprète son spectacle *Louis Aragon, Je me souviens* en janvier 2013 au TNP. En décembre 2013 il y a présenté son cabaret : *Bourvil, Ma p'tite chanson*.

À l'écran, il travaille sous la direction de Henri Helman, Hélior Cisterne, Géraldine Boudot, Sophie Fillières...

Il est directeur artistique du festival de théâtre Les Rencontres de Theizé.



Antoine Hamel* Perceval

Formé au sein du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, il reçoit parallèlement une formation musicale auprès d'Alain Zaepfel, Vincent Leterme et Françoise Rondeleux. Durant ses trois années de formation, il joue dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle et *La Nuit des Rois* de Shakespeare mis en scène par Andrzej Seweryn à la Comédie-Française, *La Manie de la villégiature* de Goldoni mis en scène par Muriel Mayette, *Les Labdacides* autour de Sophocle mis en scène par Joël Jouanneau, *Je danse comme Jésus sur le vaste océan* autour de Musset mis en scène par Catherine Hiégel, *Le Chant du cygne* de Mario Gonzales, *Un Songe* de Shakespeare

mis en scène par Georges Lavaudant. À sa sortie, il joue dans *Célébration* et *Le Monte-Plats* de Harold Pinter mis en scène par Alexandre Zeff, *Variations-Martin Crimp* dans le cadre de la 12e édition de « Paroles d'acteurs » organisé par l'ADAMI et mis en scène par Joël Jouanneau.

Sous la direction de Julie Brochen, il joue dans *Brecht, Eisler, Weill, Le Condamné à mort* de Genet, *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après *La Périchole* d'Offenbach (Festival d'Aix-en-Provence - juillet 2006), *L'Échange* de Claudel, la reprise de *La Cagnotte* de Labiche au Festival international de Séoul et *Dom Juan* de Molière.

Il est comédien de la troupe du TNS depuis septembre 2011. Il interprète Hergood et Il Signor dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker mis en scène par Fanny Mentré en 2011 et joue dans *Merlin l'enchanteur* (*Graal Théâtre*) de Florence Delay et Jacques Roubaud co-mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti (TNS - 2012). Il interprète Le Rouquin dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Catherine Marnas (TNS - 2012). Il joue dans *Gauvain et le Chevalier Vert*, nouvel épisode du *Graal Théâtre*, créé en mai 2013 au TNS. En novembre 2013, il joue *Ádám* dans *Liquidation* de Imre Kertész créé par Julie Brochen au TNS.

Il se produit aussi dans des courts et moyens métrages tels que *Enculées* de Laetitia Masson et *Ma Belle Rebelle* de Jean-Paul Civeyrac (Talents Cannes 2006-ADAMI), et récemment dans *Le Sel de la Terre* de Jonathan

Desoindre en 2014 ainsi que dans des pièces radiophoniques diffusées sur France Culture (*La Décennie rouge* de Michel Deutsch, *Les Nouvelles Confessions* de William Boyd, *Peter Pan* de J.-M. Barrie).

À la télévision, il travaille avec Alain Tasma et Christophe Douchand (*Les Bleus* - saisons 3 et 4), Stéphane Clavier (*L'Épervier*), Rodolphe Tissot (*Ainsi soient-ils* qui reçoit le prix de la meilleure série française en 2012), Didier Le Pêcheur (*La loi de Barbara* en 2014) et Edwin Bailly (*Quatre garçons dans la nuit*, série pour laquelle il reçoit le prix d'interprétation masculine du Festival de Luchon 2010).



© Franck Beloncle

Ivan Hérissou* Agravain, Oncle 2

Il a édité en 2001 puis 2005 le recueil *Fluvial* à la N.R.F sous la recommandation de Maurice Nadeau. Il débute son parcours théâtral au Théâtre du Jour, direction Pierre Debauche. En 2006, il travaille sous la direction de François Wastiaux, de Christophe Maltot puis David Géry (*L'Orestie*) au Théâtre de la Commune à Aubervilliers. Il intègre en 2008 l'École du TNS sous la direction de Julie Brochen, où il travaille notamment avec Jean-Pierre Vincent, Claude Régy, Krystian Lupa, Valère Novarina. Lors de sa formation, à l'occasion d'une carte blanche, il adapte et met en scène *La Douce* un récit de Dostoïevski. En 2011, il joue dans *Dom Juan* mis en scène par Julie Brochen et devient

comédien de la troupe du TNS.

Il travaille notamment avec Julie Brochen et Christian Schiaretti sur *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, Fanny Menétré sur *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker, Guillaume Delaveau sur *Torquato Tasso* de Goethe. En novembre 2013, il joue dans *Liquidation* de Imre Kertész créé par Julie Brochen au TNS.



© Jean-François Mariotti

Xavier Legrand Arthur, Chevalier 1

Il a suivi sa formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il a joué, entre autres, avec Nicolas Maury dans *La Maladie de la Mort* de Marguerite Duras, Irina Solano dans *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi, Alexandre Zeff dans *Le Monte-plats et Célébration* de Harold Pinter, Laurent Bazin dans *Fol ou le siècle d'ombres*. Il est dirigé par Christian Schiaretti dans plusieurs créations : *Coriolan* de William Shakespeare, *Cinq Farces et Comédies* de Molière et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver. Dernièrement, il a joué Treplev dans *La Mouette* de Tchekhov mise en scène Christian Benedetti. Il interprète le Roi Arthur dans *Merlin l'enchanteur* et dans *Gauvain et le Chevalier Vert* du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud dans les mises en scène de Julie Brochen et de Christian Schiaretti.

À l'écran, il tourne avec Laurent Jaoui, Brigitte Sy, Benoit Cohen, Philippe Garrel, Nicolas Lasnibat, Alexandre Zeff, Camille Lukan... Parallèlement à son activité d'acteur, il développe celles de l'écriture et de la réalisation pour le cinéma.

Son premier court métrage *Avant que de tout perdre*, 2012, a été récompensé par de nombreux prix et notamment par le César du Meilleur Court Métrage 2014.



© Franck Beloncle

Maxime Mansion** Roi Pellès, Clamadeu, Mordret

Au conservatoire de La Roche-sur-Yon, il participe durant cinq années à des ateliers chorégraphiques, il pratique l'art du clown, du cirque et suit des études théâtrales où il travaille avec Philippe Minyana, Régis Hébert, Jean-Claude Grinvald, Cyril Teste... Puis il intègre la 71^e promotion de l'ENSATT où il travaille avec Arpad Schilling, Pierre Guillois, Sophie Loukachevsky...

En automne 2012, il entre dans la troupe du TNP. Il est dirigé par Christian Schiaretti dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'âme et du corps* de Pedro Calderón de la

Barca, *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, *L'École des femmes* de Molière.

Dans *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, mis en scène par Michel Raskine, il joue Arlequin.



David Martins* Gauvain, Oncle 1

Dès sa sortie du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris (1999), il joue sous la direction de Stuart Seide, Jacques Lassalle, Patrice Chéreau, Catherine Hiégel, Victor Gauthier-Martin, Yannis Kokkos, David Géry, Fred Cacheux... Il travaille comme acteur entre répertoire classique et théâtre contemporain, théâtre musical et théâtre de rue, au sein du « Collectif des Fiévres » avec Juan Cocho, ou de la compagnie « Les Petits Chantiers » avec Bertrand Renard.

Depuis 2008, il est très actif au sein de la compagnie Facteurs Communs, dont il est directeur artistique avec Fred Cacheux. Il crée et interprète *Mammoth Toujours !* (2009), puis *Histoire du Tigre* de Dario Fo (2011).

Il intègre la troupe du TNS en septembre 2011. Il interprète, la même année, Toonelhuis dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker, mis en scène par Fanny Mentré, il est Gauvain dans *Merlin l'enchanté* dans le *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud (2012) sous la direction de Christian Schiaretti et Julie Brochen ; il interprète le pauvre dans *Dom Juan*, mis en scène par Julie Brochen (2012). Il est assistant à la mise en scène et joue dans *Whistling Psyche* de Sebastian Barry mis en scène par Julie Brochen (2013). Il joue Gauvain dans *Gauvain* et *le Chevalier Vert*, nouvel épisode du *Graal Théâtre* (mai 2013) au TNS. Il joue Kúrti dans *Liquidation* de Imre Kertész créé par Julie Brochen au TNS (novembre 2013).

Au cinéma, il est dirigé par Philippe Garrel *Sauvage innocence*, Olivier Dahan *La Vie promise*, Antoine de Caunes *Les Morsures de l'aube*, Coluche, Pascal Deux *Émilie*, Catherine Corsini *Mariée mais pas trop*, Volker Schlöndorff *Diplomatie*, Laurent Cauiat *À terre ?* ; et à la télévision notamment par Pierre Aknine *Ali Baba et les 40 voleurs*, Josée Dayan *Deuxième vérité*, Gérard Marx *Blessure secrète*, Éric Summer *La Tête haute, Cavale*.

Parallèlement, il écrit et met en scène *Laissez venir à moi les petits enfants* (1999), et *Hop et Rats* (2003) avec le compositeur Thierry Pécou au Théâtre du Châtelet. Créateur et Agitateur du collectif Cinéma les Fennecs, regroupement d'acteurs et de réalisateurs, il écrit et produit des courts-métrages et des documentaires.



Clément Morinière** Girflet, Oncle Ermite

Il entre à l'ENSATT dans la 65^e promotion. Il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'âme et du corps* de Pedro Calderón de la Barca, *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, spectacle dans lequel il interprète le rôle de La Mort ; *Joseph d'Arimathie*, *Merlin l'enchanté*, *Gauvain* et *le Chevalier Vert* du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mis en scène par Julie Brochen

et Christian Schiaretti.

Il a travaillé avec Olivier Borle dans *Premières Armes* et *Walk Out* de David Mambouch et Christophe Maltot dans *Figures de Musset*. Il a mis en espace *Off-shore* de Philippe Braz, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

En mars 2014, il présente au TNP son cabaret Apollinaire : *Mon cœur pareil à une flamme renversée*.



Juliette Plumecocq-Mech

Chevalier Vermeil, Demoiselle Hideuse, Chastel Mortel, Nascien l'Érmitte

Après le Conservatoire de Bordeaux, elle travaille avec Django Edwards, les Colombaioni, puis intègre la troupe du Théâtre du Soleil sous la direction d'Ariane Mnouchkine. C'est à l'issue de cette aventure qu'elle crée avec Christophe Rauck la compagnie Terrain Vague (Titre Provisoire). Sous la direction de ce dernier, elle interprète de 1995 à 2012, le juge Azdack dans *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht au Théâtre du Soleil, Jacques le mélancolique dans *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, Philippe dans *Le Théâtre ambulant Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch, Lancelot dans *Le Dragon*

de Evgueni Schwartz, Klestakhov dans *Le Revizor* de Nicolas Gogol, La marquise, Le loup dans *Le Rire des asticots* de Pierre Cami, Aristarque dans *Cœur ardent* de Alexandre Ostrovski, Misséna, l'avocat dans *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht, Franck dans *Cassé* de Rémi De Vos.

Elle croise d'autres metteurs en scène parmi lesquels, Thierry Roisin pour *Dialogues têtus* d'après Giacomo

Leopardi, Omar Porras pour *Maitre Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht et aussi, Ricardo Lopez-Munoz avec lequel elle fait plusieurs créations en résidence au Théâtre d'Aulnay-sous-bois, *Visiblement préoccupé par la conscience de l'existence* de Daniel Lemahieu, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare. Elle travaille avec Isabelle Ronayette pour *On ne badine pas avec l'amour* de Alfred Musset, Esther André pour *Le Génie de la forêt, Orénoque* de Emilio Carballido et Florent Siaud pour *Quartett* de Heiner Müller. Elle est Florence Nightingale dans *Whistling Psyche* de Sebastian Barry mis en scène par Julie Brochen (2013) et a déjà participé à l'aventure du *Graal Théâtre* dans *Gauvain et le Chevalier Vert*.

Elle a tourné dans de nombreux courts et longs métrages, notamment : *Radiostars* réalisé par Romain Lévy, *Mon arbre* réalisé par Bérénice André ou *Scènes de ménage*, série TV de M6.

© Christian Ganet



Yasmina Remil** Tristouze, Enfant

En 2006, elle intègre la promotion 68 de l'ENSATT. Elle est dirigée par Christian Schiaretti dans *Jeanne d'Arc* de Charles Peguy, *La Troade* et *Hippolyte* de Robert Garnier, par Bernard Sobel dans *Cymbeline* de William Shakespeare et par Alain Françon dans *Les Ennemis* de Maxime Gorki...

Elle fonde, en 2009, avec les camarades de sa promotion la compagnie La Nouvelle Fabrique à Lyon.

Depuis 2010, elle fait partie de la troupe du TNP et joue dans *Figures de Musset*, feuilleton de Christophe Maltot, et dans *Siècle d'or* : *Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'âme et du corps* de Pedro Calderón de la Barca, mises en scène Christian Schiaretti ; *Joseph d'Arimathie*, *Merlin l'enchanteur*, *Gauvain et le Chevalier Vert* du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti. En 2013-2014, elle assiste Christian Schiaretti pour sa mise en scène du *Roi Lear*. En 2011, elle participe avec la compagnie du vieux Singe à *La Soupe et les nuages*, spectacle inspiré du *Spleen de Paris* de Charles Baudelaire.

© Christian Ganet



Clémentine Verdier** Demoiselle de la tente, Cousine

Formée à l'ENSATT avec notamment Jerzy Klesyk, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Silviu Purcarete et Christophe Perton.

Elle fait partie de la troupe du TNP et a joué dans de nombreuses mises en scène de Christian Schiaretti : *Coriolan* de William Shakespeare, *Sganarelle ou le cocu imaginaire*, *L'École des maris* et *Les Précieuses ridicules* de Molière, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *La Jalousie du Barbouillé* et *Le Médecin volant*, *Le Dépit amoureux* et *L'Étourdi* de Molière, *Don Quichotte* d'après Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas, *Don Juan* de Tirso de Molina, *Procès en séparation de l'âme et du corps* de Calderón ; ainsi que dans

Premières armes de David Mambouch, mis en scène par Olivier Borle, *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello, mis en scène par Nada Strancar, *Les Chiens nous dresseront* de Godefroy Segal, mis en scène par Julien Gauthier, *Merlin l'enchanteur* et *Gauvain et le Chevalier Vert* du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti.

Elle a interprété *Mademoiselle Julie* dans la pièce éponyme d'August Strindberg, mise en scène par Christian Schiaretti.

Dans *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, elle est dirigée par Michel Raskine et interprète la princesse Léonide. Elle a dirigé plusieurs mises en espace pour le Cercle des lecteurs du TNP (et hors du TNP) et a été l'assistante de Christian Schiaretti pour la reprise de *La Jeanne* de Delteil.

Parallèlement, elle a notamment travaillé avec Guy Pierre Couleau dans *Maitre Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht et avec Elizabeth Macocco dans *Opening night(s)* de Dorothee Zumstein.

Elle prépare actuellement un spectacle sur le texte *Cancer truqué* de Lancelot Hamelin.



Tous droits réservés

Bien des merveilles doivent encore advenir.

Blaise dans
Perceval, le Gallois /
Graal Théâtre



Enluminure du Moyen Âge

Directrice de la publication

Julie Brochen

Réalisation du programme

Fanny Mentré avec la collaboration de Éric de La Cruz, Caroline Strauch, Quentin Bonnell

Crédits

Photos de répétitions : Michel Cavalca

Graphisme

Tania Giemza

Édité par le Théâtre National de Strasbourg

Kehler Druck/Kehl – Mai 2014

1 avenue de la Marseillaise

BP 40184

67005 Strasbourg Cedex

Téléphone : +33 (0)3 88 24 88 00

Fax : +33 (0)3 88 37 37 71

tns@tns.fr



SCÈNES

LA CULTURE DÉBORDE, LE **NOUVEAU** **TÉLÉRAMA** AUSSI

*Le monde bouge. Pour vous, Télérama explose
chaque semaine, de curiosités et d'envies nouvelles.*

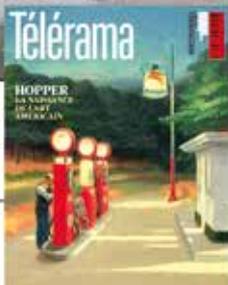


ILLUSTRATION : SAMMY BLOIS

Plus de débordements sur telerama.fr

Chaque mercredi chez votre marchand de journaux

Télérama





SAISON 13-14